



livre / échange

PRO

Supplément au livre/échange édité par le Centre régional des Lettres de Basse-Normandie

N°02 / Octobre 2010

Actualité des professionnels du livre en Basse-Normandie



PUBLICS DU LIVRE

Le bon accueil que vous avez réservé au premier numéro de ce supplément professionnel de *livre/échange* nous encourage à poursuivre dans cette voie : approfondir la réflexion sur l'évolution des métiers du livre et de la lecture en Basse-Normandie, renforcer la circulation de l'information professionnelle, améliorer la connaissance mutuelle des acteurs du livre et de leurs contraintes spécifiques, trouver les ressources pour faire face aux mutations en cours, favoriser les démarches interprofessionnelles...

Notre dossier principal traite cette fois-ci du public, de celui, ou plutôt de ceux de la bibliothèque en particulier, ces publics volatiles, versatiles, zappeurs, oublieux..., mais aussi passionnés, exigeants, actifs... Publics du livre, publics des lieux du livre, lecteurs ou non, avec des parcours si différents. La bibliothèque est un très bon observatoire des nouvelles pratiques de lecture. La baisse des emprunts en bibliothèque pointe une relation au livre et à la lecture qui se modifie. Et cela nous concerne tous. Une bibliothèque qui se vit de plus en plus comme un lieu de vie au cœur de la cité doit interpeller le libraire au moment où il réorganise sa boutique, à l'image de la toute nouvelle librairie caennaise Eureka Street qui, avec ses canapés confortables, son coin café/thé et son atmosphère sereine, nous invite à habiter le lieu, à y séjourner. La relation au livre qui se dématérialise, le livre lui-même qui se fait numérique, autant d'invitations à donner du sens aux lieux du livre, à leur donner de la chair, de l'humanité.

Bonne lecture.

Laurent Delabouglise
Directeur du Centre régional des Lettres de Basse-Normandie

LA BIBLIOTHÈQUE : MA DEUXIÈME MAISON...

« Qui est notre public ? Ceux qui viennent chez nous pour aller aux toilettes ? Ceux qui viennent de la gare avec leur valise et passent le temps ici ? Ou les solitaires qui viennent boire un coup à la cafétéria ? » s'interroge Suzanne Tribouillard, responsable de la médiathèque de Dives-sur-mer. L'hétérogénéité des publics, l'évolution des pratiques dans la sphère privée, les nouvelles stratégies d'appropriation des supports, leur dématérialisation, l'engouement pour les réseaux sociaux ont modifié la donne et renouvelé les usages. Nombreux sont les bibliothécaires qui constatent un fléchissement des inscriptions et des emprunts même si ceux-ci ne sont plus les seuls rapports possibles à la bibliothèque.

Celle-ci n'est plus uniquement un lieu prescripteur du savoir. « Dissocier fréquentation de la bibliothèque et rapport à la lecture, explorer les modes de fréquentation détachés de la lecture, c'est se donner les moyens de penser plus largement le public, mais également le non-public des bibliothèques », estime Claude Poissenot. Les bibliothèques ont dû intégrer des nouveaux comportements qu'elles n'avaient pas anticipés. Elles doivent innover pour conquérir la population à desservir et reconquérir des utilisateurs en partance. Quelles relations les bibliothèques entretiennent-elles avec leurs publics ? Comment les connaissent-elles ? Que font-elles pour eux ? Des questions fondamentales et essentielles dont les réponses

aideront les bibliothèques à franchir les défis de leur époque : dématérialisation des supports et des réseaux, individualisation des pratiques, stagnation ou amoindrissement des budgets... En milieu rural ou au cœur de communes et de villes plus importantes, chaque bibliothèque est un laboratoire où s'expérimentent de nouvelles actions. Ici en Basse-Normandie, tirant aussi profit de leurs expériences passées, les bibliothèques cheminent à côté et au devant de leurs usagers. À elles toutes, elles esquissent un nouveau modèle : la bibliothèque de demain. Et son bibliothécaire.

Un dossier proposé par Agnès Babois et Nathalie Colleville.

LA BIBLIOTHÈQUE : UN LIEU QUI ÉVOLUE AVEC SES PUBLICS

POUR SUIVRE ET RÉPONDRE AUX COMPORTEMENTS DE SES USAGERS, VOIRE LES ANTICIPER, POUR CONQUÉRIR DE NOUVEAUX PUBLICS, LA BIBLIOTHÈQUE DOIT SANS CESSER SE RÉINVENTER.

«

ci c'est ma deuxième maison m'a dit un jour un gamin à la médiathèque », se souvient François Lemarchand, responsable de la médiathèque d'Agneaux. Ce vendredi-là, des enfants papotent sous le porche de la médiathèque, un autre navigue entre Facebook et Youtube tout en écoutant Deezer au casque à la Bornasson de la sonothèque. Aucun d'entre eux n'est reparti de la bibliothèque avec un livre. Mais ils y ont trouvé autre

chose : un coin à eux, pour eux, adapté à leurs usages et où ils ne sont pas jugés. Ils sont eux aussi des publics de cette jeune médiathèque inaugurée en 2005. Comme ceux qui viennent lire leurs mails, chercher les horaires de bus ou faire des photocopies. Dans la petite bibliothèque de Moul, à une dizaine de kilomètres de Caen, des inscrits viennent davantage pour discuter que pour chercher un livre. D'autres demandent un coup de main pour mettre en page un CV. Lorsque la médiathèque d'Argentan reconstitue en son sein une maison Abbé Pierre pour une exposition consacrée au quartier Saint-Michel où elle est implantée, elle a accueilli des gens qui n'étaient jamais venus. Des exemples parmi tant d'autres qui sont autant de façons d'envisager le rapport à la bibliothèque sans évoquer le livre. Elle n'est plus aujourd'hui un seul réservoir de livres et de documents.

« C'est aussi courir le risque de laisser l'utilisateur démuni face à l'abondance de choix. La venue en bibliothèque ne relève pas de l'évidence pour une partie importante de la population. Elle suppose le franchissement d'une série d'obstacles le plus souvent invisibles : connaître l'existence de ce type de service, savoir où il se situe, maîtriser le fonctionnement et les règles d'une bibliothèque, se sentir capable de choisir », écrit Claude Poissenot dans « Non publics et missions des BDP » (www.adbdp.asso.fr) « Le non public, c'est aussi cette personne qui s'inscrit mais se perd dans les rayons et repart sans livre », explique Suzanne Tribouillard. « Nous avons aussi ce rôle : repérer le lecteur perdu, lui présenter le fond, l'accueillir. » La médiathèque d'Argentan a ainsi accueilli des familles pour des visites guidées et personnalisées : « L'équipe fait un gros travail d'information et d'explication au moment de l'inscription », explique sa directrice Nadine Pierre. « Nous sensibilisons et informons les publics pour qu'ils utilisent ensuite la médiathèque individuellement et durablement. » Mais avant de faire venir l'utilisateur vers les livres, il faut d'abord le faire venir vers le lieu. La relation avec le public commence par la signalétique mise en place dans les communes, par une implantation stratégique. Située au cœur de la ville, la médiathèque d'Agneaux misait ainsi sur un public de proximité. Sa façade de verre avance vers la place commerçante et annonce la couleur, celle de la transparence et de l'échange. Malgré cela, la médiathèque d'Agneaux



enregistre un fléchissement du nombre de prêts. Elle comptait 2000 inscrits à son ouverture pour une population de 4500 habitants. Au bout de cinq ans, ils sont 1300. Une conséquence des pratiques à domicile selon François Lemarchand. « Beaucoup de gens ne poussent pas encore la porte de la bibliothèque parce qu'elle est encore vue comme un lieu d'études. Nous voulons casser cette image quitte à tenir des propos iconoclastes. » Ce principe architectural a été choisi pour Argentan. « On voit ce qui se passe à l'intérieur. Dans un quartier populaire comme le nôtre, ce n'est pas anodin », explique Nadine Pierre.

Ce travail d'accompagnement, la bibliothèque de Saint-Lô a pu le mener dans le cadre de son contrat ville-lecture, lancé en 2006. Un travail de fond qui lui a permis de toucher et identifier de nouveaux publics grâce à un solide réseau de partenaires et de bénévoles : personnes âgées à domicile ou en maisons de retraite, assistantes maternelles, tout petits dans les crèches et les haltes garderie, personnes handicapées, familles en difficulté, enfants

mal-voyants, personnes souffrant d'illettrisme, lycéens, étudiants, etc. « Mais nos actions prennent énormément de temps et ne touchent pas un public nombreux. Ce ne sont pas des retombées quantitatives. » Citant les actions menées à la Villa Myriam (Centre d'hébergement et de réinsertion sociale) à la demande de celle-ci, Guillaume Dress, coordinateur du réseau et animateur, sait que le rapport relève aussi de l'affectif. « La Villa Myriam accueille des personnes durant trois à quatre mois. Sur un an de lecture, ça porte ses fruits. Si elles reviennent à la bibliothèque ensuite, c'est parce qu'elles me connaissent. Cela passe aussi par l'affect. »

La mise en scène des collections semble aussi modifier profondément la relation de l'utilisateur à la bibliothèque et influence le nombre d'emprunts. Lorsque l'équipe de la médiathèque de Dives-sur-mer a pris ses quartiers à Port-Guillaume, c'était forte des difficultés rencontrées dans son ancien local situé en centre-ville, plus étroit et guère confortable « L'accessibilité fut notre élément

moteur », se souvient Suzanne Tribouillard. Ici donc, pas de cloisons et des collections accessibles à tous. La classification de Dewey a donc été abandonnée au profit d'un classement thématique symbolisé par des pictogrammes et signalé à l'utilisateur afin de l'autonomiser. « *Les documentaires adultes et les documentaires enfants sont mélangés. Il y a des enfants très à l'aise sur des sujets qui ne trouvent plus leur compte dans les rayons qui leurs sont destinés et des adultes que je trouve délicat de conduire vers les rayons jeunesse parce qu'ils ont des difficultés.* » Les rayons Mer et Normandie sont situés devant les fenêtres « *comme des produits d'appel* ». Les romans jeunesse sont présentés dans des boîtes transparentes, leurs couvertures de face. « *Depuis, on a doublé les prêts !* » À Agneaux, l'espace jeunesse, le seul qui pratique le classement thématique dans la structure, est celui qui enregistre le plus d'emprunts. Autre exemple : à Dives-sur-mer, les romans sont classés par ordre alphabétique quel que soit le genre ou la nationalité de l'auteur. « *Il faut que l'utilisateur se sente valorisé et pas diminué.* » L'absence de hiérarchie « déculpabilise et désinhibe l'utilisateur », selon Mathilde Servet, dans « *Les bibliothèques, troisième lieu* » (BBF, 2010, n°4). Suite à son déménagement, la médiathèque a vu ses inscriptions doubler.

« L'utilisateur ? Je préfère connaître son nom que son code barre ! »

L'emprunteur devient parfois bien plus que cela : lorsqu'il participe à un comité de lecteurs, lorsqu'il fait des recherches pour une lecture à venir, l'utilisateur devient aussi acteur de sa bibliothèque. Une expérience en a été faite à Saint-Lô, en 2008 avec les Ateliers Formation de Base à destination d'un public en situation d'illettrisme ou d'apprentissage de la langue française. À l'issue des séances (ateliers d'écriture, visites du fonds ancien, de la sonothèque...), chaque participant avait pu choisir chez le libraire local, un ouvrage qu'il aimerait retrouver à la médiathèque. À Hérouville Saint-Clair, les adolescents font part de leurs coups de cœur sur l'antenne de TSF 98. « *Des documentalistes les ont achetés ensuite ! Contribuant au service public, ils deviennent des usagers partenaires* », commente Christiane Le Bossé, directrice de la bibliothèque d'Hérouville Saint-Clair. Une pratique que cultive l'équipe de la médiathèque d'Agneaux : « *Nous demandons rarement sa carte à l'utilisateur ! Je préfère connaître son nom que son code barre ! Nous les faisons participer. Par exemple, ils font des recherches pour une animation, choisissent des textes, font une lecture* », explique Anne Leservoisier, en charge du secteur adultes. S'il y a un point sur lequel les bibliothécaires se retrouvent malgré la diversité de leurs profils, c'est la nécessité de considérer leur structure comme un lieu de vie et de partage. « *Soit on construit une médiathèque comme il y a quinze ans, soit on fait un bond en avant ! Nous avons une offre supplémentaire à faire, outre celle de contenus, comme toujours en bibliothèque* », affirme Vivian Thérèse Mathiot, en charge du projet de la médiathèque de Saint-Hilaire-du-Harcouët, prévue pour 2012. « *Par exemple, nos chauffeuses auront des dossiers droits pour faciliter la conversation. C'est aussi de l'accueil.* » Des cloisons amovibles seront aménagées entre les postes du coin multimédia pour une intimité à la carte. À Argentan, l'équipe a choisi d'ôter des rayonnages pour offrir davantage de places assises. « *Ici, tout a été aménagé en fonction des usages des gens et pour répondre à tous les types de comportements des lecteurs dans la convivialité et l'esthétisme. Même, le choix du mobilier a été tra-*

vaillé », explique Nadine Pierre. Tables individuelles pour les solitaires, grandes tables pour les groupes, poufs pour s'asseoir comme à la maison afin que l'utilisateur s'approprie le lieu plus aisément.

La convivialité, c'est aussi la possibilité de boire un café sur place. Une proposition peu répandue pour le moment. Dans la petite bibliothèque de Ranville, Anne Gherrak laisse volontiers la théière sur la table lorsque des lecteurs s'installent. La médiathèque de Dives-sur-mer est l'une des rares en région à proposer un coin cafeteria où se mélangent aussi les publics. « *Ici on accepte le bruit !* » sourit Suzanne Tribouillard. « Le confort physique et humain incite au prolongement du séjour et y introduit de nouveaux usages sociaux : parler, téléphoner, boire ou manger. Les cafés, de plus en plus présents, constituent des moteurs privilégiés de cette sociabilité », écrit Mathilde Servet à propos du modèle hollandais notamment. Une vision qui commence à essaimer dans les pratiques françaises malgré les résistances. Envisager la bibliothèque comme un lieu de vie, c'est accepter le bruit, accepter que les gens mangent et boivent, viennent discuter et repartent sans un livre...

« *Nous avons une vision très professionnelle de la bibliothèque mais cela ne correspond pas toujours à la réalité. Je n'avais pas prévu tous ces nouveaux usages. Des personnes qui télétravaillent apportent leur ordinateur ici. Des femmes viennent allaiter, donner le goût* », explique Suzanne Tribouillard.

Stratégique et souvent porteur de conséquences insoupçonnées, l'emplacement peut aussi profondément modifier le profil des publics. Implantée dans une commune côtière et très touristique, la médiathèque de Dives-sur-mer voit sa fréquentation augmenter fortement l'été. « *Nous sommes dans un quartier excentré, très différent. Port Guillaume est un quartier de résidences secondaires d'où une population très mélangée au moment des petites et des grandes vacances. Cela représente 5000 personnes de plus à Dives-sur-mer.* » Contre 6000 habituellement. Malheureusement en déménageant, la médiathèque s'est aussi éloignée du centre-ville, des écoles et des lycées. Malgré un service de transports en commun, l'équipe a noté une réelle baisse de la fréquentation du jeune public. « *Il n'y a pas d'accès piéton sécurisé, il faut franchir la ligne ferroviaire. Les parents ne laissent plus leurs enfants venir seuls. Hors c'est un public qui lit de moins en moins.* »

FACEBOOK, UN OUTIL POUR MIEUX CONNAÎTRE L'USAGER ?

La médiathèque d'Agneaux est parmi les premières en région à s'être inscrite sur le réseau Facebook. Avant d'ouvrir ses portes en 2011, la future médiathèque de Saint-Hilaire-du-Harcouët sera présente virtuellement sur les réseaux sociaux à la fois pour créer une attente mais aussi pour recueillir les attentes de ses publics. La médiathèque de Dives-sur-mer y songe « *pour être connu, pour ne pas passer à côté de cette culture et pour intégrer les pratiques, les demandes des plus jeunes* ». Quant à la bibliothèque de Cherbourg-Octeville, elle ne devrait pas tarder à franchir le pas. Déjà présente sur myspace, la médiathèque d'Agneaux a rejoint les réseaux sociaux Facebook et Twitter en 2009. Un pas qui tient aussi beaucoup à la personnalité de son directeur, François Lemarchand, lui-même utilisateur du web 2.0. « *Au départ, l'idée, c'était de parler de notre métier. Comment vit une médiathèque ? Cela devait nous permettre aussi de communiquer sur nos animations. Facebook est un moyen peu coûteux et efficace pour cela. Il nous donne une visibilité et en outre cela désacralise l'institution. On sait que certaines personnes ne viennent pas parce qu'elles ont peur...* » Lors d'un vernissage récent à la médiathèque, 250 personnes étaient présentes. « *Toutes étaient venues par Facebook.* » Le lieu devient un « *Facebook 3D* »¹. De janvier à août 2010, le site de la médiathèque a enregistré 3161 visites : 500 d'entre elles provenaient d'une première connexion sur Facebook. Mais très vite, Facebook s'est avéré être bien plus qu'un simple outil de promotion. « *Facebook crée une communauté, les gens y donnent leur avis, nous font parvenir leurs demandes. C'est surtout un outil supplémentaire pour la connaissance de l'utilisateur. Nous le connaissons mieux et lui nous connaît mieux. Nous avons fait des bonds de géants dans la connaissance de l'utilisateur. Mais attention, ce n'est pas du fichage ! Nous créons du lien derrière tout cela. Selon moi, Facebook est utile, si cela débouche sur du concret. Il faut de l'humain derrière.* » En charge du secteur DVD et CD, François Lemarchand y voit aussi un outil d'aide à l'acquisition. « *J'y prends la température du milieu musical. J'aime aussi l'idée que l'acteur ou l'artiste qui viendra à la médiathèque en prenne le pouls sur Facebook, qu'il y trouve un avant-goût de l'espace, de l'ambiance du lieu.* » Mais la plupart des « amis » Facebook de la médiathèque ne sont pas pour autant des inscrits de la structure. « *Les personnes abonnées à Facebook ont d'autres stratégies d'appropriation culturelle. Nous leur faisons passer des infos culturelles, ce qui est notre rôle même s'ils ne viennent pas.* » Les abonnés Facebook de la médiathèque d'Agneaux ne se sont pas non plus totalement emparés de ce nouvel espace d'expression déplore François Lemarchand malgré les fonctionnalités de l'outil. Les nouvelles technologies peuvent servir la relation usager/bibliothécaire et non l'amoindrir. « *Il ne s'agit donc pas tant d'innover pour innover mais plutôt de proposer une présence accrue pour les professionnels de l'information avant d'offrir des services au plus près des besoins des usagers : être dans leur environnement direct, personnaliser offre documentaire et services, développer la relation qu'ils entretiennent avec la bibliothèque.* »² Le bibliothécaire de demain est aussi un animateur de communautés.

¹ « Les bibliothèques troisième lieu », Mathilde Servet, *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°4, 2010.

² « Réseaux sociaux : quels usages en bibliothèque ? » Thomas Chaimbault et Elisabeth Noël in *Le web 2.0 en bibliothèques. Quels services ? Quels usages ?* Sous la direction de Muriel Amar et Véronique Mesguich, (éditions du Cercle de la librairie, 2009).

À Ranville, la bibliothèque municipale jouxte la mairie et il faut passer le portail de la mairie pour s'y rendre : un détail qui pourtant rebute certains habitants en conférant à la bibliothèque un caractère trop administratif... L'impact de la situation géographique peut aussi avoir des vertus bénéfiques : à Moul - 1800 habitants -, la bibliothèque municipale qui ne compte que deux permanentes est ouverte du lundi au dimanche, trente-deux heures par semaines. Ouverte jusqu'à 19h, les mardi et vendredi, la bibliothèque a su aussi tirer parti de son emplacement auprès d'un axe routier majeur. « *Les abonnés des communes environnantes passent devant chez nous sur le chemin du retour après le travail. Comme nous sommes ouverts jusqu'à 19h, ils s'arrêtent* » constate Nelly Leplard. La médiathèque compte 950 emprunteurs pour 1050 inscrits...

« Dans notre profession, nous sommes à une charnière »

Les publics qui viennent le dimanche à la bibliothèque de Moul ne sont pas forcément des emprunteurs mais des ados qui viennent consulter leurs mails, des pères venant lire des histoires à leurs enfants. Idem à Hérouville Saint-Clair, où l'ouverture dominicale, impulsée au moment de la création du lieu en 1978, permet d'accueillir des familles qui n'ont pas forcément leur carte de bibliothèque. Elle est ouverte de 14h à 18h, du 1^{er} octobre au 30 avril. Avec le mercredi après-midi, ce créneau dominical correspond à l'un des pics de fréquentation hebdomadaires. Mais une large amplitude et un emplacement de choix ne suffisent pas à expliquer ce succès. « À quoi bon de larges horaires d'ouverture si c'est pour ne pas trouver suffisamment de documents ou les services à leur convenance ? » interroge Claude Poissenot, dans « L'effet bibliothèque ». Désormais le dimanche est un jour comme les autres à la bibliothèque : on y trouve des animations comme l'heure du conte. En trente ans d'existence, la bibliothèque d'Hérouville a dû renouveler son offre et son aménagement. « *Il faut que chacun y trouve son compte. Une stratégie qu'on a affinée et amplifiée avec le contrat ville-lecture à partir de 2003.* » Le pari est gagné : les adolescents d'hier reviennent aujourd'hui avec leurs propres enfants.

Pour Saint-Hilaire-du-Harcouët, Vivian Thérèse Mathiot réfléchit déjà à une ouverture après 19h afin de toucher la population active ou le lundi, jour de fermeture des commerces du coin. À Agneaux,



© Médiathèque de Saint-Lô

la médiathèque compte passer de 19 heures à 33 heures d'ouverture. « *En fait, nous harmonisons les ouvertures de la bibliothèque et du point information. (Un endroit où trouver des informations sur la ville et se procurer des aides en tous genres, informatique, web, situé entre les coins périodiques et multimédia. NDLR) Ces lieux étaient très cloisonnés auparavant. Ainsi, on officialise la non étanchéité du social et de la bibliothèque. Pourtant si on suit les textes, nous sommes hors mission. Mais dans notre profession, nous sommes à une charnière, nos missions basculent. Il existe une offre culturelle tellement vaste, que pouvons-nous mettre en face ? Du social, du lien* », affirme François Lemarchand, rejoint par ses collègues. « *Nous sommes davantage portés sur l'individu que sur les chiffres. Je dirais même que les gens nous intéressent plus que les individus.* » Ce lien, la médiathèque l'expérimente désormais sur Facebook (lire l'encadré p.3). Créer du lien, c'est aussi entre les usagers eux-mêmes en mixant les populations. Ainsi, ce ne sont pas seulement les collections qui sont mélangées à la médiathèque de Dives mais les publics aussi. Une seule salle d'étude, sans cloisons et avec connexion wifi, accueille enfants, adolescents et adultes.

« La bibliothèque, un réseau d'actions »

« *La bibliothèque aujourd'hui n'est plus un lieu identifié mais un réseau d'actions qui touche un public varié* », constate Pascale Navet, responsable de la médiathèque de Saint-Lô, insistant sur le rôle des personnes relais dans les structures partenaires. Les animations sont aussi la pierre angulaire du travail mené par la médiathèque d'Argentan. Pour monter ces projets, elle noue des partenariats et « va chercher des gens qui ne l'attendent pas » : club cycliste, service des Eaux et forêts... « *Parce que nous nous sommes intéressés à eux, ils viennent ensuite à la bibliothèque. Mais pour cela, il faut du temps et de l'engagement. Les bibliothécaires sont devenus des animateurs.* » Suzanne Tribouillard partage cette conviction sur l'impact des animations : « *Si on ne reste pas dans l'élitisme, on acquiert de nouveaux publics grâce aux manifestations.* » Mais encore faut-il pouvoir ensuite accueillir ces nouveaux publics, Guillaume Dress s'interroge : « *Quelle place laisse-t-on aux familles à la bibliothèque tandis qu'on tra-*

vaille pour elles à l'extérieur ? Lorsqu'une famille vient ici, elle se scinde entre les espaces enfants et adultes. » « *Il nous faut réorganiser les collections. Comment les met-on en espace ? Toutes les médiathèques se posent la question aujourd'hui, mais le contrat ville lecture nous la renvoie plus vigoureusement aujourd'hui. Signer un contrat ville-lecture permet d'aller à la rencontre de nouveaux publics mais n'empêche pas de faire face comme partout à un tassement de la fréquentation individuelle. Il nous permet de toucher d'autres publics dans d'autres lieux* », constate Pascale Navet.

La relation que les bibliothécaires entretiennent avec leurs publics s'accommode de contraintes architecturales, territoriales et budgétaires et transcende néanmoins tous les grands champs de la bibliothéconomie : collections, amplitude horaire, aménagement, animations... L'hétérogénéité des publics, le renou-

RESSOURCES

Articles /

→ « Les bibliothèques, troisième lieu », Mathilde Servet, *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°4, 2010.

→ « Penser le public des bibliothèques sans la lecture ? », Claude Poissenot, in *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°5, 2001.

→ « Compter, peser, mesurer, la question de la méthode, le choix des outils », Yves Alix, in *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°6, 2006

→ « L'effet bibliothèque. Caractéristiques et fréquentation des bibliothèques publiques », Claude Poissenot, in *Argus*, vol. 36, n°1, Printemps-été 2007. http://archivistic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/17/26/48/PDF/Argus_Poissenot_1.pdf

Ouvrages /

Le web 2.0 en bibliothèques. Quels services ? Quels usages ? Sous la direction de Muriel Amar et Véronique Mesguich, (éditions du Cercle de la librairie, 2009).

Accueillir les publics : comprendre et agir, Marielle de Miribel, (éditions du Cercle de la librairie, 2009).

© Médiathèque de Saint-Lô



vement permanent des pratiques en font aussi un moteur pour l'évolution des bibliothèques. C'est en travaillant avec les partenaires qui font part de leurs demandes, en tirant des leçons de leurs expériences passées, ou parce que la taille de l'équipement et une démographie peu importantes le permettent, ou encore en s'adaptant, que les bibliothèques connaissent leurs publics. Mais cette connaissance se construit de manière empirique. Les bibliothèques ont peu les moyens humains et financiers nécessaires au lancement d'une enquête. « La quantification et la caractérisation des publics, ainsi que la pénétration de l'équipement dans la population desservie (pourcentage d'usagers dans le public potentiel, caractérisation et évolution des usages), sont des éléments de première importance [...] pour les services publics financés par l'État ou les collectivités territoriales, essentielles pour évaluer les résultats des efforts collectifs consentis, justifier leur renouvellement, négocier leur augmentation » écrit Yves Alix, dans « Compter, peser, mesurer » (BBF, 2006, n°6). En vue de la création de la BMVR, la bibliothèque de Caen travaillera avec le département de Sociologie de l'Université de Caen Basse-Normandie. Il revient à Dominique Claudet, maître de conférences en sociologie, en concertation avec les bibliothécaires et des publics identifiés comme ne venant pas à la bibliothèque, de mettre en place un questionnaire à destination de ces derniers afin de savoir si des constantes se dégagent. Une méthodologie qui peut-être pourrait être reproductible à plus petite échelle pour d'autres sites... Les nouvelles technologies ont aussi démultiplié la notion de territoire et de publics. « *Quid du Saint-Hilaire expatrié aux États-Unis ?*, s'interroge Vivian Thérèse Mathiot. *Il doit aussi pouvoir s'inscrire à la médiathèque et consulter en ligne.* » Mais la plupart des bibliothécaires interrogés le disent aussi : « La connaissance des publics ne suffit pas. La question est : "quelle étincelle peut-on créer ?" »

N.C.

À lire : les entretiens réalisés avec les responsables des bibliothèques rencontrées pour ce dossier sur www.crlbn.fr



CLAUDE POISSENOT :

« AIMER LES LIVRES NE SUFFIT PLUS ! »

CLAUDE POISSENOT EST ENSEIGNANT CHERCHEUR À L'IUT NANCY-CHARLEMAGNE. IL EST NOTAMMENT LE FONDATEUR DU BLOG PENSERLANOUELLEBIB.FREE.FR

L/É : Pourquoi la connaissance de ses publics est-elle devenue aujourd'hui un enjeu de premier ordre pour les bibliothèques ? Pourquoi mener une étude de public aujourd'hui ?

C. P. : Nous sortons d'une période (de la fin des années 70 au début 2000) dans laquelle le public formait un horizon. Il fallait bâtir des équipements pour qu'enfin la France sorte de son « retard » et que les bibliothèques soient fréquentées. La croyance collective était celle de la conquête automatique des publics par l'ouverture d'établissements neufs. On constate que cela ne suffit pas et que, malgré la modernisation de l'offre de bibliothèques, la fréquentation tend à s'éroder. Cela interroge à un moment de réduction des dépenses publiques. Mesurer la fréquentation devient un enjeu car cela est un moyen d'établir ce constat qui été bien difficile à dresser et à faire admettre !

L/É : Pourtant toutes les bibliothèques n'ont pas les moyens humains et financiers de mener une enquête sur leurs publics. Comment peuvent-elles les connaître ? Quoi imaginer pour ces structures ?

C. P. : Étudier le public ne consiste pas nécessairement à l'interroger. Il existe des données qui sont à exploiter. Ainsi, les bibliothèques sont très souvent informatisées et il est possible d'obtenir des résultats sur les inscrits (ils représentent environ 85% des visites en moyenne). On peut ensuite confronter ces informations avec celles de l'INSEE et mesurer le taux d'inscrit. On peut même étudier les variations de ce taux par catégories d'âge, par sexe ou par commune d'origine. Cela suppose de bien enregistrer les données sur les inscrits sachant bien qu'on ne s'intéresse pas aux individus mais aux catégories, ce qui respecte l'anonymat.

L/É : Dans une étude parue en 2007¹, vous évoquez « l'effet bibliothèque », à savoir que la fréquentation dépend des caractéristiques du service proposé à la population. Peut-on dégager de grandes lignes : quelles sont les caractéristiques des bibliothèques qui voient augmenter leur fréquentation ?

C. P. : Cette enquête visait à comparer les taux d'inscrits selon les caractéristiques des bibliothèques. J'ai montré que les usagers potentiels jugent la bibliothèque sur la collection effectivement disponible et non sur le catalogue. De façon progressive et forte, le taux moyen d'inscrits augmente quand les budgets d'acquisition et la surface par habitant de la bibliothèque s'élèvent. En revanche, l'augmentation du nombre total d'heures d'ouverture ne s'accompagne pas d'une fréquentation plus forte. L'ouverture ne saurait être un argument suffisant pour attirer les usagers.

L/É : Qui dit fréquentation ne dit pas forcément inscription. Les usages, les pratiquent évoluent entre celui qui séjourne sans emprunter, celui qui vient avec son ordinateur... Quels grands profils d'usagers en bibliothèques émergent aujourd'hui ?

C. P. : Question difficile d'autant que les mêmes individus peuvent entrer dans différentes catégories

d'usagers. Par exemple, certains enfants viennent à la fois avec leur(s) parent(s) et avec leur(s) ami(e) (s). Bien sûr l'emprunt reste le motif majeur de fréquentation mais la bibliothèque est aussi un lieu de séjour pour travailler (lycéens, étudiants notamment), pour se socialiser, pour se détendre. Et à l'heure d'Internet, la population (dans sa généralité) apprécie (ou apprécierait) de pouvoir se connecter y compris en wifi... Aux bibliothèques de concurrencer les marques de restauration rapide !

L/É : Quelles raisons peuvent aboutir à la non-fréquentation ? En quoi leurs caractéristiques, expliquent-elles leur non fréquentation ?

C. P. : La non fréquentation est extrêmement variée. La principale source concerne l'ignorance, l'oubli. Nombre de nos contemporains n'ont pas connaissance de l'existence d'une bibliothèque. Plus gênant encore, nombreux sont ceux qui ignorent en quoi la bibliothèque pourrait leur être utile ou agréable. Il est donc important que les bibliothèques se fassent connaître mais encore plus qu'elles pensent leurs services en partant de ce qui intéresse ou préoccupe la population dans sa diversité. En quoi la

bibliothèque peut-elle rendre service à la population dans sa diversité ?

L/É : À quoi pourrait ressembler la bibliothèque de demain ?

C. P. : Elle existe en partie déjà ! Il faut pouvoir repérer et promouvoir les initiatives porteuses... c'est le sens du prix Livres-Hebdo de la bibliothèque qui sera attribué cet automne. Globalement, la bibliothèque de demain doit mieux prendre en compte l'utilisateur potentiel. Elle doit parvenir à offrir une multitude de visages pour correspondre à la multiplicité des visages des membres de notre société. La bibliothèque est un lieu de découverte, de repos, de travail, de rencontres, de mémoire, etc. C'est un lieu de vie dans toutes ses dimensions !

L/É : Penser la bibliothèque à partir des publics et non des collections interroge la formation et le recrutement des bibliothécaires. Qui est le bibliothécaire de la bibliothèque de demain ? Quel est son profil ? Quelle est sa mission ?

C. P. : Si le centre de gravité des compétences du bibliothécaire a longtemps été situé au plus près des collections, il doit désormais se diriger vers les publics à desservir. Aimer les livres ne suffit plus ! Il faut désormais comprendre et aimer les gens ! Cela suppose une curiosité qui s'étend à la population. Le recrutement et la formation des bibliothécaires supposent donc d'intégrer cette exigence sans quoi les bibliothèques ne pourront pas remplir ce qui pourrait être leur mission : mettre en relation les collections avec les publics et les publics entre eux.

ENTRETIEN PROPOSÉ PAR
AGNÉS BABOIS ET NATHALIE COLLEVILLE

¹ Retrouvez l'intégralité de l'entretien avec Claude Poissenot sur le site du CRL : www.crlbn.fr
« L'effet bibliothèque. Caractéristiques et fréquentation des bibliothèques publiques », in *Argus*, vol. 36, n°1, Printemps-été 2007. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/17/26/48/PDF/Argus_Poissenot_1.pdf

EN BREF

I Mouvements I



Albane Lejeune a pris ses fonctions à la tête de la médiathèque de Granville le 1^{er}

août. Titulaire d'une licence et d'une maîtrise en sciences de l'information, elle a été en poste en région parisienne à Viroflay, en tant que directrice adjointe et chargée de l'animation culturelle et de la médiation, de l'accueil et de l'informatique.

Pierre Verdoux

a pris ses fonctions à la tête de la médiathèque des Tanneurs à L'Aigle le 1^{er} juin 2010. Originaire des Pyrénées Atlantiques, il a d'abord été professeur de mathématiques. Après « un choix longuement mûri », il a obtenu un DUT des métiers du livre au Havre puis a effectué un stage à la médiathèque de Lisieux. Pierre Verdoux succède à Elisa Dersoir.

Deauville à livres ouverts.

C'est Gwenaëlle Lancelot, responsable du projet de médiathèque à Deauville qui reprend la programmation littéraire annuelle « Deauville à livres ouverts ». Rens. au 02 31 88 79 37. mediatheque@deauville.fr

Fermeture de l'OCEP à Saint-Lô.

Fin juillet, la librairie OCEP associée à France Loisirs a fermé ses portes. La librairie avait ouvert ses portes en 1985.

Une nouvelle librairie à Granville.

La librairie conseil Le Détour ouvrira ses portes début novembre à Granville, rue des Juifs. Elle proposera trois thématiques fortes : littérature, jeunesse et bande dessinée. Si la SARL compte quatre associés, Raphaël Naklé et Fany Héquet en seront les co-gérants. Médiatrice du livre, Fany Héquet est bien connue des Granvillais puisqu'elle a participé à titre bénévole au festival *Les visiteurs du noir*. Raphaël Naklé vient de s'installer à Granville après avoir travaillé durant cinq ans à la librairie de Paris.

Une nouvelle librairie à Bayeux.

Le pré en bulles devient Le préambule. Patricia Daniel ouvre une nouvelle librairie sur deux niveaux, à Bayeux, au 10 rue Saint-Malo. Si elle garde le rayon BD, spécialité de son ancienne librairie, elle propose désormais des ouvrages de littérature adulte et jeunesse. lepreenbulles@free.fr

UN PORTAIL NATIONAL DES LIBRAIRES INDÉPENDANTS POUR QUE LE LECTEUR INTERNAUTE RETROUVE LE CHEMIN DE LA LIBRAIRIE.

La librairie indépendante aura son portail marchand sur le web à la fin du mois d'octobre 2010 si tout va bien. Le but : permettre à toutes les librairies indépendantes d'accéder à la vente en ligne de livres numériques et physiques. 1001libraires.com, c'est le nom du site et son adresse sur la toile, permettra de consulter les stocks de « mille et une » librairies indépendantes en France, de repérer la librairie la plus proche de son domicile ayant en stock le livre recherché, de le réserver avant de passer le prendre. Le libraire recevra un mail de 1001libraires.com lui indiquant le numéro ISBN de l'ouvrage recherché, le nom et l'adresse mail du client, ainsi que la date de commande. Le libraire accusera réception de la réservation et mettra de côté le livre pour la durée définie avec le client qui lui réglera son achat aux conditions habituelles lors de son passage à la librairie. Si le client n'a pas la possibilité de se déplacer, il pourra se faire expédier l'ouvrage en payant en ligne sur le site générique de 1001libraires.com.

Tout cela sera possible grâce à la transmission quotidienne de l'état des stocks des libraires du réseau, en utilisant les mêmes fonctions logiciels que pour DATALIB (suivi national des ventes des principales librairies en France). Cette « géolocalisation » des ouvrages recherchés parmi 60 000 références mutualisées offrira une alternative à l'achat en ligne en signalant une librairie à proximité ayant en stock le titre souhaité. Le client garde le

choix de commander en ligne ou de se rendre à la librairie, ainsi le réseau des librairies indépendantes ne perd pas la vente. Afin d'encourager le développement du réseau, la société qui porte 1001libraires.com, PL2i, propose aux librairies affiliées la création, pour un coût modique, d'un site internet personnalisé, soit un simple site vitrine, soit un site permettant la réservation des ouvrages en ligne, soit un site de e-commerce complet (réservation, vente en ligne d'ouvrages physiques, vente en magasin et en ligne d'ouvrages numériques, gestion des relations avec les collectivités). La vente en ligne des ouvrages est gérée par PL2i qui perçoit le paiement et assure la livraison. Quand le portail aura atteint son équilibre, les libraires du réseau recevront une commission sur les ventes en ligne réalisées sur leur site propre. PL2i ne perçoit pas de commission sur les ventes réalisées en magasin après une réservation sur le site. PL2i est une société par actions simplifiée (SAS) présidée par Gilles de La Porte, gérant de la librairie La Galerie au Havre, comptant parmi ses actionnaires 36 librairies et deux associations de libraires. La cotisation annuelle varie de 1000 euros par an pour les librairies ayant un chiffre d'affaires inférieur à 300 000 euros, à 6000 euros par an pour un CA supérieur à 5 millions d'euros.

LAURENT DELABOUGLISE

Plus d'information : <http://pl2i.org/> ou www.1001libraires.com.

/ MÉTIER

LECTEUR ET COMMERCIAL À LA FOIS

DEPUIS SEPT ANS, GILBERT BORDAGE EST REPRÉSENTANT SUR LA NORMANDIE ET LES RÉGIONS EST ET SUD DE PARIS, POUR LA STRUCTURE DE DIFFUSION VOLUMEN

L/É : En quoi consiste votre travail de représentant pour Volumen ?

G. B. : Je suis depuis sept ans chez Volumen, en charge de la diffusion pour le Seuil. Je travaille sur la moitié du catalogue, qui comprend la partie littéraire des éditions du Seuil et les maisons d'édition qui y sont affiliées, soit une vingtaine. Parmi elles : L'Olivier, Christian Bourgois, Minuit, Anne-Marie Métailié, Sabine Wespieser, Zulma... J'ai pour secteur la Normandie, Haute et Basse et une partie de la région parisienne, les branches est et sud. Cela représente 120 librairies de second niveau, soit des librairies moyennes. Ce sont par exemple la librairie Guillaume, Publica ou encore Eureka Street à Caen.

L/É : En quoi consiste votre activité ?

G. B. : Le rôle du représentant est important car ce sont eux qui invitent les libraires à lire les livres. Le cœur de mon métier est de présenter aux libraires les nouveautés éditoriales des mois à venir. En août, j'ai travaillé sur les parutions de fin d'année, les beaux livres, les livres jeunesse... Pour la rentrée littéraire de septembre, je passe dans les librairies dès le mois de juin pour parler des nouveautés, de mes lectures, de mes nouveautés. J'essaie de défendre au mieux les maisons d'édition que je représente, de trouver les bijoux qui ancreront l'image de l'éditeur dans la mémoire du libraire. Lorsqu'un livre plaît, il y a toujours un effet boule de neige. Nous travaillons tous autour du livre. Il faut que chacun soit gagnant. Moi je dois placer mes livres, je dois leur faire découvrir des pépites, je dois leur faire lire des livres qui sortent de l'ordinaire et assurer un suivi. Une autre partie de mon travail, consiste à présenter ces mêmes maisons d'édition dans les librairies par le biais de campagnes commerciales portant sur certaines collections comme les poches par exemple. Car il y a bien sûr un aspect commercial, il faut qu'il y ait le maximum de livres en boutique.

L/É : Concrètement, comment travaillez-vous avec les libraires ?

G. B. : Je ne les vois pas tous dans le même mois. Mais je vois les cinquante plus importantes librairies tous les deux mois pour les offices. Je travaille par courrier avec une vingtaine de libraires qui m'adressent leurs commandes par courrier. Pour les plus petites, je décide des livres que je vais leur envoyer. Cela implique de connaître leur clientèle, leur boutique, leur fonds. Mais le but c'est aussi de faire passer mes nouveautés.

L/É : Comment êtes-vous devenu diffuseur ?

G. B. : Je suis titulaire d'une maîtrise en sciences. Ensuite, j'ai tra-

vaillé sept ans en librairie, dans une FNAC en région parisienne. C'est aussi une politique du Seuil que de recruter des représentants qui ont été libraires. Cela signifie pour moi beaucoup de déplacements, beaucoup de nuits à l'hôtel mais c'est un métier passionnant. On découvre les livres avant tout le monde. Il y a dans la librairie une saisonnalité qui fait que c'est très vivant Et à 98%, les gens que l'on rencontre sont très sympathiques !

L/É : Quelles sont selon vous les qualités requises pour exercer ce métier ?

G. B. : Plus que l'aspect commercial, ce qui compte c'est la relation que l'on a avec les libraires. Ce doit être une relation de confiance. Mais cela marche aussi à la confiance. Il faut aussi beaucoup lire ! Nous avons les épreuves en amont, un à deux mois avant de tourner. Nous avons également des réunions commerciales tous les mois et demi à Paris où nous rencontrons les éditeurs et aussi les auteurs. Je suis rarement déçu, j'ai de la chance, car je représente des éditeurs qui sont très appréciés. Mais c'est le libraire qui a le dernier mot. C'est aussi le travail du libraire indépendant qui fera en sorte qu'un livre marche grâce au bouche-à-oreille.

L/É : Quel regard portez-vous sur l'évolution de votre métier ? Notamment avec l'arrivée des livres numériques.

G. B. : C'est assez flou. Le livre numérique est notre concurrent. Comment vont réagir les lecteurs ? Qui seront les lecteurs des livres numériques ? Quelle part du marché cela représentera-t-il ? Si cela prend 10 à 15%, la librairie indépendante souffrira. Aujourd'hui, je n'ai pas un seul de mes libraires qui propose ce service. Il y a un retard certain tandis qu'Amazon a déjà beaucoup investi le champ du livre numérique. S'il n'y a plus de librairie indépendante, il n'y a plus de représentants. Et là mon métier est directement menacé. Il y a aussi ce que dit la loi... Il serait bon que tout le monde aille dans le même sens. Le livre numérique nous sert, nous représentants, pour les épreuves par exemple.

L/É : Quel regard portez-vous sur l'édition aujourd'hui ?

G. B. : À mon goût, il y a une surproduction et une uniformisation du livre. Ce sont toujours les mêmes éditeurs qui sont mis en avant et bien souvent, ce sont les plus gros. La librairie indépendante en souffre et les petites maisons d'édition sont les premières à en pâtir. Les libraires commanderont moins et les petites maisons d'édition vont en souffrir. C'est vrai que certaines sont moins bonnes que d'autres. Dans cette pléthore de livres, le libraire indépendant ne va pas s'y retrouver.



UN ÉCRIVAIN À L'ÉCOLE : « UNE RENCONTRE PLUS HUMAINE QU'INTELLECTUELLE »

VIA SON CONCOURS DE NOUVELLES ET LA TOURNÉE DES AUTEURS DU FESTIVAL *LES BORÉALES*, LE CRL PERMET CHAQUE ANNÉE À DE NOMBREUX ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DE LA RÉGION DE RECEVOIR UN ÉCRIVAIN. UN TEMPS FORT POUR LES ÉLÈVES ET LEURS PROFESSEURS QUE DÉTAILLENT TROIS ENSEIGNANTES EN LETTRES DU LYCÉE MARGUERITE-DE-NAVARRÉ À ALENÇON.

Depuis de nombreuses années, le lycée Marguerite-de-Navarre à Alençon accueille un écrivain nordique dans le cadre du festival *Les Boréales*. Un temps fort que Dominique Chappée, Laurette Dagorn et Sophie Letellier, enseignantes en lettres dans cet établissement, préparent en amont et qui résonne ensuite tout au long de l'année scolaire. Après Björn Larsson, Jaan Kaplinski, Daniel Katz, Kaisa Leka ou encore Sjöfn, elles recevront en novembre prochain l'Islandais Jón Kalman Stefánsson qui signe *Entre ciel et terre* chez Gallimard. Première nécessité : « *Nous n'invitons un auteur que si nous, professeurs, avons aimé son ouvrage !* » Le lycée achète les ouvrages lorsque son coût est trop onéreux ou les enseignants travaillent sur des extraits photocopiés. Sophie Letellier, elle, a lu quelques extraits du roman de Stefánsson pour les mettre à disposition de ses élèves sous format numérique... Dès septembre, elles travaillent avec leurs élèves après avoir elles-mêmes préparé la rencontre et le travail autour du livre durant l'été. « *On exploite surtout l'ouvrage dans un souci de faire goûter la chose littéraire* », précise Dominique Chappée. « *Il n'y a pas forcément un lien avec le programme lorsque l'on choisit un livre mais nous ne mettons pas le programme entre parenthèse pour autant* », poursuit Laurette Dagorn. La préparation de la rencontre permet de travailler les objectifs du programme et les acquis disciplinaires tout en explorant d'autres horizons culturels et en faisant passer le goût de la littérature. La rencontre de l'écrivain estonien Jaan Kaplinski en 2002 avait par exemple permis à Laurette Dagorn de travailler sur la poésie avec ses élèves. « *Cela leur a permis de s'interroger sur ce qu'est la poésie, de s'y essayer ! Des exercices d'écriture leur ont été proposés pour qu'ils comprennent que la poésie ne s'écrit pas au long cours ! À l'issue de la rencontre, certains sont allés voir Jaan Kaplinski pour lui parler de leurs propres poèmes.* » Quelques années auparavant, la lecture et l'étude de *Long John Silver*, le premier roman de Björn Larsson, avait servi de support pour l'étude de la fiction et de la piraterie. La rencontre littéraire permet aussi de travailler dans la transdisciplinarité : anglais, arts plastiques, histoire géographie sont des matières dont les enseignants peuvent être conviés au travail préparatoire. « *Nous essayons également de trouver une forme de rencontre. Par exemple, nous avons travaillé avec l'atelier de cinéma et d'audiovisuel pour la venue de Björn Larsson. Nous l'avons rencontré sur un plateau avec des caméras* », se souvient Dominique Chappée. Pour recevoir Jaan Kaplinski, les élèves avaient mis en scène ses ouvrages, fabriqué un mobile, décoré la salle... Un investissement à côté du travail purement scolaire qui contribue efficacement à la mobilisation des élèves. « *C'est gratifiant pour eux aussi de rencontrer un écrivain ayant une actualité. Ce qui est intéressant surtout pour les élèves, c'est de rencontrer un écrivain vivant ! Un artiste. Ils ont pu constater que Björn Larsson est un monsieur tout le monde ! C'est une rencontre plus humaine qu'intellectuelle* », constate Dominique Chappée. « *C'est aussi leur offrir quelque chose aux antipodes des émissions télé qu'on leur propose...* », complète Laurette Dagorn. À l'instar de ses deux collègues, Dominique Chappée tient à ce que seuls les

élèves ayant lu l'ouvrage assistent à la rencontre. Un gage pour la réussite de celle-ci. Des élèves bien préparés qui ne viennent pas uniquement « en consommateurs » sont la clé d'une rencontre littéraire réussie selon ces trois enseignantes. « *Cela créerait un déséquilibre. Il ne faut pas chercher à faire du monde.* » C'est aussi une marque de respect pour l'auteur. Une évidence qui pourtant ne va pas toujours de soi... Une première interrogation permet de vérifier que les élèves participant ont bien lu l'ouvrage. Ensuite seulement s'élabore la liste des questions. « *On ne les censure pas ! On les travaille, on coupe les doublons et on répartit les prises de parole. Souvent les questions portent sur l'aspect matériel ou la façon dont les auteurs écrivent* », explique Dominique Chappée. « *La rencontre fait également mieux comprendre le livre* », complète Sophie Letellier. « *Et c'est bien mieux si c'est l'auteur, et non pas nous, qui explique son propos. Parfois d'ailleurs, l'interprétation est aussi laissée au lecteur.* » Ce qui n'est pas dit par le professeur revêt généralement un impact plus important... Une fois la rencontre passée, celle-ci rayonnera encore tout au long de l'année scolaire. « *Si nous proposons une initiation à la dissertation sur la question " Ya-t-il du vrai dans le roman ? " ils auront de la matière pour répondre* », avance Laurette Dagorn. « *Mais c'est triste de voir que les élèves de terminale par exemple ne sont pas interrogés sur ce livre-là à l'oral du bac alors que c'est ce dont ils sont le plus fiers, ce dont ils se souviennent le mieux* », constate Sophie Letellier. La rencontre aura aussi une autre conséquence moins palpable mais plus qu'intéressante : elle peut modifier la relation élève/enseignant. « *Durant la rencontre, nous sommes comme eux, des lecteurs devant un écrivain. Nous ne sommes plus professeurs et redevenons des élèves.* »

Rencontre de Jón Kalman Stefánsson avec les lycéens de Marguerite-de-Navarre, le 22 novembre.
La brochure du festival *Les Boréales* 2010 ainsi que le programme de la tournée des auteurs dans les établissements scolaires est disponible sur le site du CRL : www.crlbn.fr (cf. pages 4 à 7 du *livre/échange*, n°52).

Règlement du concours de nouvelles 2010 2011 du Centre régional des Lettres de Basse-Normandie, disponible sur le site : www.crlbn.fr Le thème retenu cette année est « L'objet de toutes les convoitises » (cf. page 9 du *livre/échange*, n°52)

RESSOURCES

Publications

« Les prix littéraires des lycéens, des bouillons de culture », Serge Lureau, (CRDP de Basse-Normandie, 2009)

« Comment rémunérer les auteurs ? », Agence régionale du livre Provence Alpes Côte d'Azur. www.livre-paca.org

Sur le web

Le site de la charte des auteurs et des illustrateurs jeunesse : www.la-charte.fr
Le site de la Maison des écrivains et de la littérature : www.m-e-l.fr



La bibliothèque annexe

de la Folie-Couvrechef à Caen a ouvert ses portes en octobre. Plus spacieuse (elle compte désormais 491 m² au lieu de 180m² !), elle propose aussi quelques nouveautés : mélange des documents jeunesse et adultes, pôle arts, accueil des publics en difficulté avec la lecture... Elle est un laboratoire de ce qui se fera plus tard à la BMVR, expliquait Noëlla Du Plessis, directrice de la bibliothèque de Caen lors de la dernière commission lecture publique du CRL.

Contacts

À l'attention des libraires. À noter : le nom de la correspondante du SLF qui suit plus particulièrement les questions liées à la grille de classification de la librairie : Anne Lise Signour, chargée de mission questions juridiques et sociales. Tél. : 01 53 62 20 64 al.signour@syndicat-librairie.fr

Publications

À paraître en Normandie n°4.

Couvrant la période allant de septembre à décembre 2010, ce nouveau numéro présente les nouveautés éditoriales, tous genres confondus, du second semestre en Normandie. Il est publié conjointement par le Centre régional des Lettres de Basse-Normandie et l'Agence régionale du livre et de la lecture de Haute-Normandie. Il est disponible sur le site du CRL en PDF et dans sa version papier sur simple demande. Tél. : 02 31 15 36 42.

Le Guide de l'éditeur

Le Centre National du Livre et la Fédération Interrégionale du livre et de la lecture (dont le CRL est adhérent) publient le guide de l'éditeur : aides nationales et régionales destinées aux éditeurs, analyses, chiffres clés et informations utiles. Le guide est disponible dans sa version PDF sur les sites de la FILL et du CRL.

www.fill.fr

www.crlbn.fr/les-aides-ressources/les-ressources-nationales/

Publication de l'étude sur l'accès des librairies aux marchés d'achats de livres des bibliothèques.

Réalisée par le Service du livre et de la lecture de la DGMIC en partenariat avec la Fédération interrégionale du livre et de la lecture (FILL) et six structures régionales du livre dont le CRL de Basse-Normandie cette étude dresse un état des lieux quantitatif et qualitatif de la question de l'accès des librairies aux marchés d'achats de livres des bibliothèques au terme d'une décennie de modifications du cadre législatif et réglementaire (loi du 18 juin 2003 et réformes successives du Code des marchés publics). Elle présente notamment la toute première exploitation à des fins statistiques des données recueillies par la Sofia sur les achats de livres des bibliothèques de prêt, ainsi qu'une synthèse de plus de 150 entretiens auprès des acteurs concernés (libraires, bibliothécaires, services des marchés des collectivités) dans les 6 régions participant à l'enquête (Aquitaine, Basse-Normandie, Bretagne, Ile-de-France, PACA, Rhône-Alpes). Étude réalisée dans le cadre du Conseil du livre, instance de débat et de réflexion placée auprès du Ministre de la culture et de la communication. www.dgmic.culture.gouv.fr et www.crlbn.fr

LES RENDEZ-VOUS DU CRL

Le 12 novembre

JOURNÉE D'ÉTUDES SUR LES CAPITALES EUROPÉENNES DE LA CULTURE



Organisée pour la première fois à Athènes en 1985, la manifestation annuelle *Capitale européenne de la Culture* a toujours été couronnée de succès et le titre est aujourd'hui très convoité. À partir de 2011, deux villes de deux différents États membres seront *Capitales européennes de la Culture*. À l'occasion des *Boréales*, les organisateurs de Tallinn et Turku, *Capitales européennes de la Culture* en 2011, viendront nous faire part de leur projet culturel. Ces présentations seront suivies d'une table ronde réunissant les organisateurs de Lille (2004), Marseille (2013) et Bergen (2000) (sous réserve), *Capitales européennes de la Culture*. La dernière partie de la journée d'études sera l'occasion d'un dialogue avec le public.

À PARTIR DE 9H30. CHAPELLE DE LA DRAC, CAEN.
ENTRÉE LIBRE.

Le 22 novembre

LES BORÉALES : JOURNÉE DE SENSIBILISATION À LA CULTURE NORVÉGIENNE

Ouverte aux bibliothécaires et enseignants comme au grand public, cette journée de sensibilisation propose une première approche de la Norvège à travers sa littérature. À 10h : rencontre avec l'auteur norvégien, Knut Falbakken. À 11h, conférence autour du polar norvégien par Guillaume Lebeau. À 14h30, présentation de la littérature jeunesse norvégienne par Catherine Gentile. À 15h30, rencontre avec Øyvind Torseter suivie d'une visite de l'exposition *Détours* avec l'artiste. Déjeuner sur place offert par la bibliothèque d'Hérouville Saint-Clair et le festival *Les Boréales*.

À LA BIBLIOTHÈQUE D'HÉROUVILLE SAINT-CLAIR.
ENTRÉE LIBRE. INSCRIPTIONS INDISPENSABLES AU
02 14 37 28 60.

Du 22 au 27 novembre

LE CRIJ DONNE LES CLÉS POUR PARTIR S'INSTALLER ET TRAVAILLER DANS LE GRAND NORD

Le Service Europe Direct du CRIJ est un relais d'information officiel sur l'Union Européenne. Il sera présent lors de la deuxième semaine du festival *Les Boréales* au Théâtre d'Hérouville pour informer gratuitement les personnes qui souhaitent effectuer un stage, une période d'étude, travailler ou monter un projet (culturel, social etc..) dans un autre pays européen. Une exposition sur les pays du Nord et les pays baltes sera également réalisée pour l'occasion...

THÉÂTRE D'HÉROUVILLE SAINT-CLAIR.
WWW.CRIJ-BN.ORG/

LES RENDEZ-VOUS EN REGION

Le 25 novembre

LA MÉDIATHÈQUE VERS LES PUBLICS

Tel sera le thème de la réunion inter-secteurs de la médiathèque départementale de l'Orne. Cette journée inter secteurs sera divisée en deux temps : des témoignages évoqueront la médiathèque dans les murs (horaires d'ouvertures décalées, aménagement de l'espace, etc.), tandis que des exemples d'actions hors les murs seront évoqués lors de tables rondes durant l'après-midi (publics empêchés, bibliothèque de rue, dépôts dans d'autres lieux, etc.)

RENS. AUPRÈS DE LA MDO AU 02 33 29 15 06.

WWW.MDO.ORNE.FR

MDO@CG61.FR

Mardi 16 novembre

LA BIBLIOTHÈQUE ECO-RESPONSABLE : QUEL DÉVELOPPEMENT DURABLE EN BIBLIOTHÈQUE ?

Cette journée d'études proposée par le CFCB de Caen s'adresse aux personnels des bibliothèques intéressées par le sujet. Il s'agit de réfléchir à ce que pourrait être une bibliothèque respectueuse de l'environnement, gérée sur un mode durable et vecteur de promotion de l'éco-responsable auprès de ses publics. Interviendront des représentants de

l'ADEME, d'une collectivité territoriale, de bibliothèques ayant déjà initié certaines actions ou porteurs de projets.

WWW.UNICAEN.FR/CFCB

LES RENDEZ-VOUS NATIONAUX

Jeudi 4 novembre

1990-2010 : VINGT ANS D'ÉCRITURES THÉÂTRALES EN FRANCE

Cette journée nationale d'études et de rencontres est organisée par la bibliothèque de Saint-Herblain et accueillie par Onyx-La Carrière, théâtre de Saint-Herblain, avec le soutien de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) et de Sofia (Société française des intérêts des auteurs de l'écrit). Huit auteurs dramatiques interviendront, liront et débattront avec le public : Catherine Anne, Marion Aubert, Philippe Dorin, Joël Jouanneau, Sylvain Levey, Ronan Mancec, Dominique Paquet et Jean-Pierre Sarrazac. Parmi les problématiques abordées : la place des écritures théâtrales dans le champ de la littérature, leur prise en compte dans les pratiques de lecture, l'analyse de leurs expériences professionnelles, l'évolution de la place du texte de théâtre dans la société d'aujourd'hui...

RENS. AU 02 28 25 25 25.

WWW.LA-BIBLIOTHÈQUES.SAINT-HERBLAIN.FR

LA-BIBLIOTHEQUE@SAINT-HERBLAIN.FR

Du 19 au 21 novembre

RENCONTRES DES MAISONS D'ÉCRIVAINS & DES PATRIMOINES LITTÉRAIRES

Celles-ci aborderont plusieurs thématiques : « La maison d'écrivain, révélatrice de l'œuvre », « La mise en scène de l'écrit », « La prise en compte de l'écrit dans la rédaction du projet scientifique », « Le livre numérique, quel enjeu pour les responsables des fonds littéraires »... La première journée se déroulera à Bourges, la deuxième à l'Abbaye de Noirlac. Le 21 novembre, les participants auront la possibilité de visiter l'imprimerie Bussière de Saint-Amand-Montrond. (Programmation sous réserve de modifications).

RENS. AU 02 48 24 29 16.

WWW.LITTERATURE-LIEUX.COM

MAISONSECRIVAIN@YAHOO.COM

LANCEMENT DU BLOG DES BIBLIOTHÉCAIRES DE BASSE-NORMANDIE

Élaboré en concertation avec un groupe de bibliothécaires de la région, le blog des bibliothécaires de Basse-Normandie est un lieu d'échange et de partage de l'information et de veille de l'actualité des bibliothèques et médiathèques de la région. C'est pour répondre au souhait des professionnels de Basse-Normandie, que le Centre régional des Lettres a ouvert cet espace collaboratif. Réservé uniquement à ces derniers (un mot de passe sera généré automatiquement pour chaque bibliothécaire lors de son inscription), il leur permettra de développer le travail en commun. Cet outil est ouvert à toutes et tous au sein des bibliothèques et médiathèques de Basse-Normandie. Déclinant la charte graphique du site web du CRL et hébergé par ce dernier, le blog s'inscrit tout naturellement dans l'activité du service créé cette année au sein de notre structure « Lecture publique et patrimoine », animé par Agnès Babois et Sylvie Marivintg.

RENS. AU 02 31 15 36 39.

